

organismes et quelle qu'en soit la solidité, ils s'écrouleront et ne mériteront guère plus que l'intérêt blasé des historiens pour les vieilles pierres si on néglige de conférer un caractère planétaire à leur rayon d'action ou à la répartition de la richesse. Je constate avec plaisir qu'on a déjà commencé à donner une vaste portée à ces entreprises. On a franchi une étape dans la réalisation des promesses, et la Communauté européenne s'est engagée plusieurs fois à écarter toute tentation de se replier sur elle-même. La Communauté et certains pays en voie de développement ont en effet conclu, ces jours derniers, un accord historique. Cet accord constitue une remarquable contribution à la résolution des profondes divergences qui existent présentement entre les attitudes de plusieurs pays industrialisés à l'égard de la structure de l'économie internationale. Les pays du Tiers Monde ont formulé leurs exigences clairement et nettement, mais non sans exprimer en même temps leur frustration et leur colère. Ces pays ne cherchent pas à obtenir des redressements partiels: ils veulent une restructuration générale de tous les éléments de l'économie -- fiscalité, monnaie, transport, capitaux. La réponse des pays industrialisés ne saurait être moins bien préparée ou moins explicite. Mais nous commettrions une lourde erreur et nous nous rendrions, ainsi qu'à nos enfants, un bien mauvais service en voyant là un affrontement. Et ce serait insensé de notre part, puisque les solutions ne sont pas hors de notre portée.

Nous savons maintenant que nous dépendons tous les uns des autres. Nous savons que la communauté humaine est un ensemble complexe dont tous les éléments sont intimement liés et dont la survie dépend entièrement de la biosphère. Nous savons également que cette interdépendance exige deux choses: premièrement, que nous maintenions un équilibre entre toutes nos formes d'activité, quelle qu'en soit la nature; et deuxièmement, que nous fassions en sorte de répartir équitablement, à l'échelle mondiale, les ressources et les possibilités.

Il faut, pour mener ces tâches à bien, plus qu'un simple raffinement du système actuel. La portée des méthodes et leur application doivent être universelles. Ces méthodes doivent être nouvelles par leur ampleur, sinon dans leur conception. Nul ne peut douter de leur nécessité.

Nous savons tous au fond de nous-mêmes ce qu'il faut faire, même si nous n'avons pas encore trouvé la façon de procéder.

Mettons-nous à l'oeuvre avec hardiesse et enthousiasme, sans tergiversation ni incertitude. Les vingt-cinq dernières années